ALMINE RECH

Fabien Adèle
Blush

Apr 13 — May 4, 2024 | Paris, Turenne (Front Space)

Almine Rech a le plaisir de présenter *Blush*, la deuxième exposition personnelle de Fabien Adèle à la galerie, du 13 avril au 4 mai 2024.

Est-ce la tombée de la nuit qui nous donne le sentiment de passer d'une toile à une autre ? On retrouve dans les peintures de Fabien Adèle certaines postures de mains maniéristes, des visages de profil comme coupés avant qu'ils ne parlent. Une attente se crée. L'artiste réalise souvent différentes versions d'un même dessin, prêt à s'adapter à ce qu'il se passe sur la toile, à décliner une intuition sur différents tons. Avec *Deux figures sur un banc I* et *II* une scène peut ainsi se teindre de crépuscule, d'un bleu mordorée qui fait penser à Leonor Fini ou encore d'une aurore jaune pale teintée de gris à la Puvis de Chavanne. Le double n'effraie pas l'artiste qui y voit l'occasion d'un passage. Une ombre devient chair, un corps devient silhouette par un jeu d'inversion. L'artiste ne travaille pas en séries mais en échos, reprenant des motifs, les déclinant mais surtout en se tenant à des palettes qui inscrivent des périodes, ocre et terreuse ou sable et éthérée. Il n'y a pas opposition d'un grand format à un petit, d'un sujet à un autre mais continuité. Certains motifs par la fragmentation trouvent une indépendance qui les rapproche de l'emblème, comme cette main entourée de jeunes pousses dans *Entre deux grains de sable* ou avec *Dernière Nuit* ce pied qui foule presque les fruits tombés au sol. D'autres sujets, par association, tiennent du rébus voire du mystère comme ces couples sur un banc, qui semblent s'embrasser dans un entre-deux qui n'appartient qu'aux rêves.

Il est plus juste de parler de figures que de personnages dans ses peintures ; peu caractérisés, leurs visages sans regard tiennent du modèle de l'androgyne. Elles sèment le trouble en semblant se démultiplier sur la toile, se mouvoir tel le Nu descendant l'escalier de Marcel Duchamp. Le temps est suspendu de telle manière à ce qu'on puisse en explorer tous les possibles. Si Fabien Adèle ne revendique pas d'influence textuelle, comme ont pu le faire les symbolistes ou les surréalistes dont on a pu le rapprocher, sa peinture a quelque chose de littéraire. Sans être du côté du mot et ses titres parfois restant blancs, il multiplie les figures de styles comme la répétition, on l'a vu, mais aussi la métonymie, la partie pour le tout, ou encore le chiasme et ses effets de miroir. L'image est un langage en soi et c'est celui qu'il privilégie, comme les peintres américains du réalisme magique qu'il affectionne dont Alex Colville, Andrew Wyeth ou Jared French. La composition peut en être plus ou moins complexe ; dans les dernières toiles dans lesquelles il ébauche un début de perspective, il fait coexister différents plans. Le décor dans ces tableaux tient une place minimum : un banc, une fenêtre, un pot de fleur ou une table qui tiennent plus de l'accessoire avec lequel on a une interaction ou du symbole. Fabien Adèle aime à faire l'analogie dans sa manière de peindre avec la technique d'un sculpteur de bas relief. Les couches d'huile lui permettent, sans empâtement, d'affirmer des modelés par la lumière et de créer le début d'un espace qui est avant tout mental. Un espace où la peinture prend le risque du double, du doppelganger.

— Henri Guette, art critic